
RAPPORT DU PRESIDENT: GROUPE DES SPECIALISTES DES RHINOS D'AFRIQUE

Martin Brooks

PO Box 13053, Cascades 3202, KwaZulu-Natal, Afrique du Sud

Je n'ai rien contre les éléphants, mais c'est très agréable d'avoir entre les mains un numéro de *Pachyderm* dominé par des articles sur les rhinos, tant d'Afrique que d'Asie. Le Groupe des Spécialistes des Rhinos d'Afrique (GSRAf) remercie très sincèrement le WWF qui a sponsorisé la parution de cette édition. La surveillance des rhinos noirs est un sujet particulier de ce numéro, et un certain nombre d'articles devraient intéresser et servir aux gestionnaires et à ceux qui font des recherches sur les rhinos noirs sur le terrain. Ces dernières années, la comparaison et la synthèse des données standardisées des performances des populations faisant partie des métapopulations de rhinos ont facilité la prise de décision en matière de gestion et contribué ainsi au maintien de taux élevés de croissance de population. L'article qui traite de l'évaluation standardisée de la condition des rhinos noirs apporte une technique utile pour l'évaluation en cours des performances de la population de rhinos noirs. Pour nous permettre de faire des comparaisons entre des régions, je voudrais encourager chacun à standardiser et à utiliser ce système d'évaluation des conditions. Parvenir à garder un collier-radio autour du cou d'un rhino est un problème qui nous tyracasse depuis des années. Heureusement, on a mis au point un collier-radio très amélioré qui a fait ses preuves sur le terrain. Ceux qui seraient intéressés trouveront plus de détails dans ce numéro. Un article paraîtra bientôt qui résume et discute l'histoire d'une des populations de rhinos noirs d'Afrique les mieux suivies et les plus importantes.

L'IDENTIFICATION DE LA COMPOSITION DES CORNES DE RHINOS POUR LEUR SECURITE

Dans ce rapport, j'aimerais concentrer mon attention sur un projet important que le GSRAf coordonne afin que le personnel responsable de l'application de la loi soit capable de savoir d'où provient la corne de rhino confisquée. Il a été nécessaire de concevoir des projets pilotes efficaces pour analyser les cornes de rhinos et de lancer un projet majeur pour déterminer la composition chimique de cornes de rhino en provenance du plus grand nombre de populations de rhinos possible des Etats africains de l'aire de répartition. Les analyses

statistiques des études pilotes ont été limitées et isolées, et il a fallu les développer davantage pour que l'identification des cornes devienne un outil de terrain pratique. C'est pour cette raison que le GSRAf lance un projet important d'identification des cornes pour leur sécurité, financé par le WWF.

Après de gros efforts, le bureau du GSRAf a fait des progrès significatifs et reçu des échantillons à analyser d'autant de populations clés et importantes que possible du continent. Le Responsable scientifique du GSRAf a aussi acquis d'autres échantillons qui étaient restés suite à des recherches antérieures à l'Université du Cape Town d'étendre la couverture et la taille de l'échantillonnage. Suite à des consultations et des investigations sérieuses, on a décidé d'analyser les échantillons de corne brute en utilisant trois techniques différentes.

Premièrement, on utilise dans les études pilotes la "*Inductively-Coupled-Plasma-Optical-Emission Spectrometry (ICP-OES)*" pour quantifier les traces d'éléments, de préférence à la "*Neutron-Activation-Analysis (NAA)*" plus obsolète, qui prend plus de temps et est plus coûteuse. L'analyse *ICP-OES* mesure la concentration de 31 éléments (en parties par million) et les taux de treize éléments.

Deuxièmement, les échantillons sont aussi analysés par la technique de "*Laser-Ablation-Inductively-Coupled-Plasma-Mass-Spectrometry (LA-ICP-MS)*". C'est une technique qui est utilisée régulièrement pour identifier de l'or et qui a servi récemment avec succès pour analyser un lot volé. *LA-ICP-MS* est une technique qualitative, par laquelle la corne est prélevée au laser et analysée dans un Spectromètre de Masse. Les limites de détection définissent des zones de parties par million et de parties par milliards, et on obtient des données sur 131 isotopes de 56 éléments.

Troisièmement, à l'université du Cape Town, on analyse aussi les échantillons de cornes pour déterminer le taux d'isotopes stables de carbone léger et d'azote.

Le travail par ICP-OES et celui par LA-ICP-MS sont accomplis par les Laboratoires de Recherches Anglo-

Américains qui disposent des logiciels statistiques taillés sur mesure et sont capables d'analyser les données sur la composition de la corne brute acquises selon les trois techniques.

Pour décider quand et où analyser les échantillons, on s'est basé sur le coût, le temps et le travail nécessaires pour préparer les échantillons et les analyser, sur la continuité de la méthodologie analytique, sur la modernité des techniques - la préférence étant accordée à la possibilité de faire les analyses sur place, en Afrique, sur la fiabilité et le professionnalisme des labos et des institutions impliqués dans l'analyse des échantillons et sur la disponibilité de logiciels statistiques adéquats permettant d'analyser les données.

Tous les échantillons de cornes dont disposait le GSRAf ont été préparés pour l'analyse, et les labos angloaméricains et celui du Cap ont reçu leurs premiers lots d'échantillons.

Ce projet sera achevé en 1999, et les responsables du respect des lois et les enquêteurs dans le domaine de la faune en attendent impatiemment les résultats.

INQUIETUDE POUR LA SITUATION AU CAMEROUN ET EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

Tant en République Démocratique du Congo (RDC) qu'au Cameroun, qui abritent les quelques animaux restants des deux plus rares sous-espèces de rhinos africains, la situation reste précaire et inquiétante. Le manque de toute volonté et d'implication, quelque soit le haut niveau gouvernemental, dans la conservation des rhinos au Cameroun, continue à être un des principaux problèmes qui handicapent la conservation des derniers rhinos noirs de l'ouest (*Diceros bicornis longipes*); et au Congo, les troubles et le braconnage venu du Soudan restent une menace qui pèse sur les derniers rhinos blancs du nord (*Ceratotherium simum simum*) du Parc National de la Garamba.

PLAN D'ACTION SUR LE STATUT DU CONTINENT

Un éditeur est en train d'incorporer les commentaires d'un certain nombre de critiques du Plan d'Action révisé et remis à jour avant qu'il soit soumis à l'approbation finale du GSRAf, en juin. L'UICN publiera 1.300 copies du Plan d'Action en novembre 1999, et le plan révisé sera disponible peu après sur le World Wide Web. Ce plan établit les priorités de

gestion en matière de conservation des rhinos, met en avant les stratégies et les approches les plus susceptibles de réussir et pousse les organismes de conservation à les adopter.

LES MEMBRES DU GSRAF ACTIFS DANS LES ORGANES ET LES ATELIERS DE COORDINATION AU NIVEAU NATIONAL ET REGIONAL

Comme d'habitude, le GSRAf a facilité la coordination et la coopération à travers le continent en partageant les informations et le résultat des recherches. Ceci est dû aux nombreux membres du GSRAf qui sont aussi membres actifs - ou en relation avec - des groupes nationaux ou régionaux s'occupant de conservation des rhinos, des comités de coordination ou d'organismes de conservation gouvernementaux ou non.

Il y a eu ainsi un important atelier sur le rhino noir à Morogoro, en Tanzanie. Y ont participé le Responsable scientifique et quatre autres membres du GSRAf. Il a conduit à la rédaction d'une remise à jour complètement révisée et améliorée du plan de conservation du rhino noir en Tanzanie.

Quatre membres du GSRAf ont aussi participé en mars 1999 à un atelier qui a préparé une stratégie nationale pour la conservation du rhino blanc en Afrique du Sud. Une grande variété des responsables étaient représentés à cet atelier, venant des secteurs public ou privé (ce dernier gère maintenant 22% des rhinos blancs d'Afrique du Sud). La stratégie préparée par cet atelier a été envoyée au Département sudafricain des Affaires d'environnement et du Tourisme où des commentaires seront nécessaires avant adoption.

En s'inspirant fortement des délibérations d'un groupe de travail sur les «Indicateurs de succès» de la réunion du GSRAf de 1998 en Namibie, le Responsable scientifique du Groupe a préparé un document de référence pour l'atelier des experts de la CITES qui devait faire progresser le processus des indicateurs ainsi que l'a demandé la Résolution Conférence 9.14 de la CITES. Cet atelier s'est tenu au quartier général de TRAFFIC à Cambridge, au début de décembre 1998 et a demandé plus de participation de TRAFFIC et du Groupe des Spécialistes des Rhinos d'Asie. Le Responsable scientifique et quatre autres membres du GSRAf ont pris part à l'atelier, et TRAFFIC a soumis au Secrétariat de la CITES un rapport sur les progrès et des recommandations pour des approches futures.

EMPLOI DU RESPONSABLE SCIENTIFIQUE

Alors que le manque de fonds a empêché l'emploi à temps plein du Responsable scientifique pendant l'année 1998, il pourra être employé au moins jusqu'à la fin novembre 1999 grâce au support de l'IRF, du WWF et des USA (via une subvention de l'UICN).

POSTSCRIPTUM

Je voudrais enfin saisir l'occasion qui m'est donnée de féliciter l'éditeur sortant de *Pachyderm*, Greg Overton, pour tout l'excellent travail qu'il a accompli et, au nom du GSRAf, je lui souhaite le meilleur dans son nouveau travail.